

AeroRevue

Le magazine suisse de l'aéronautique

N° 7/8 2017
Fr. 7.50

AeroRevue 7/8 2017



Breitling Sion Airshow
Le Valais en fièvre
aéronautique

Freestyle Skydiving

Des chorégraphes
entre ciel et terre





Danse dans le ciel à 250 km/h

Quand on parle de saut en parachute freestyle, on évoque parfois une «danse du ciel», même si les figures sont très différentes: saltos, roulades, vrilles (pour ne nommer que quelques-unes des 90 figures en chute libre) sont enchaînées par le sauteur pour composer une chorégraphie. Ci-dessous un aperçu de cette discipline exceptionnelle, du milieu freestyle en Suisse et des expériences personnelles de l'auteur.

Texte: Andi Duff

Le Freestyle Skydiving trouve son origine dans la voltige classique. Les prérequis pour ce type d'acrobaties en chute libre sont la maîtrise de son corps et la discipline. L'équipe de freestyle est composée de deux sauteurs: le «performer» lui-même et celui ou celle qui filme. Pour ceux qui pratiquent cette discipline, les consignes strictes sont remplacées par une vaste gamme de manœuvres et de formes d'expression, marquées par des éléments relevant autant du jeu que de l'esthétique.

La soufflerie, complément d'entraînement optimal pour la chute libre

Il y a déjà 20 ans, pour la première fois, une équipe suisse de freestyle a ramené un titre de champion du monde au pays. Ensuite, les équipes se sont succédé pour tenter leur chance dans cette discipline. Entretemps, les conditions d'entraînement ont énormément changé. Depuis quelques années, la Suisse dispose d'une soufflerie très moderne. Située à une demi-heure seulement du site de saut de Bex, c'est le lieu idéal pour démarquer un projet à long terme.

L'équipe Flying Devil de Freestyle Switzerland incarne la nouvelle génération de Freestyle Skydiving. Olivier Longchamp (25), instructeur chez RealFly Indoor Skydiving et Stéphane Marmier (44), parachutiste depuis onze ans, se sont rapprochés il y a deux ans et s'adonnent depuis à leur passion, le freestyle, avec de grandes ambitions. L'an dernier, lors du Mondial à Chicago, ils ont pu respirer pour la première fois les effluves des championnats du monde et obtenu avec brio une septième place. Tous deux sont persuadés qu'ils ne vont pas en rester là. Ils se sont ainsi fixé pour objectif une place sur le podium lors des championnats du monde de 2018.

L'investissement demandé par l'entraînement est immense et ne peut être envisagé qu'avec l'aide généreuse de RealFly, la soufflerie de Sion, Flying Devil, l'exploitant de deux Pilatus Porter et quelques sponsors privés. L'équipe fait donc la navette entre Sion et le site de saut de Bex.

Le travail en binôme est un aspect du freestyle qui fascine particulièrement Olivier Longchamp et Stéphane Marmier. «Nous avons un partenaire de vol et développons une intuition réciproque qui nous permet de nous comprendre sans paroles», confirme le second. Une bonne partie de l'entraînement s'effectue en soufflerie. Une heure en soufflerie correspond à environ 60 largages d'avion et constitue dès lors un entraînement extrêmement efficace. Le vol en soufflerie ne peut pas être reproduit à 100% en chute libre. En chute libre, il manque par exemple les références visuelles fournies par les vitres de la soufflerie. Les entraînements «indoor» doivent ensuite être répétés dans le ciel. Olivier Longchamp a déjà derrière lui plus de 300 heures de vol en soufflerie et Stéphane Marmier environ 60, mais ils ne peuvent échapper à une centaine de sauts d'entraînement à partir d'un avion.

L'entraînement est certes devenu beaucoup plus facile, mais la concurrence ne s'endort pas. Ces vingt dernières années, de nouvelles équipes n'ont cessé de surgir et d'occuper le devant de la scène pendant un temps. Avant d'être remplacées par d'autres, qui mettent la barre encore un peu plus haut.

Comment tout a commencé

Interrogés sur les débuts du freestyle, Olivier Longchamp et Stéphane Marmier expriment leur admiration pour les performances atteintes à l'époque, alors que l'entraînement en soufflerie

L'équipe Flying Devil formée d'Olivier Longchamp (à droite) et de Stéphane Marmier s'entraînent dans le ciel de Bex.

Image: Andi Duff



n'existait pas. Depuis les débuts du parachutisme, cette discipline a franchi diverses étapes et ne cesse d'évoluer. Le classique saut en parachute du siècle passé s'est complètement transformé, avec une multitude de nouvelles disciplines. Les années 90 ont vu certaines modifications, qui ont provoqué une petite révolution. On peut considérer l'année 1988 comme le véritable démarrage d'une nouvelle ère.

J'étais alors à Zephyrhills, en Floride, à l'époque paradis des parachutistes du monde entier. Norman Kent venait de terminer son dernier film «From Wings Came Flight». Ces images présentaient véritablement une nouvelle dimension du vol. On y voyait deux sauteurs, une femme et un homme, qui ne se contentaient pas de chuter en se tenant stables dans l'air, sur le ventre, mais exécutaient dans le ciel une chorégraphie relevant de la danse et de la gymnastique. Le lendemain de la première, nous sommes montés dans l'avion de largage et avons testé cette nouvelle forme de chute libre. Les débuts ont été moins compliqués que prévu et nous ont vite donné envie de poursuivre l'exercice.

Ce qui semblait au départ n'être qu'un dérivé du sport principal a pris un aspect officiel au début des années 90. Pete McKeeman a en effet réussi à motiver la chaîne de télévision ESPN à présenter une nouvelle forme de compétition. Celle-ci allait devenir le premier «sport vidéo»: les juges devaient évaluer le ou les sauteurs sur la base de la vidéo capturée pendant le saut par l'accompagnateur lui aussi en chute libre. Nommé «vidéoman», celui-ci influençait donc notablement l'évaluation par la façon dont il filmait le saut..

Lukas Knutsson et moi-même, comme caméraman, avons fait équipe et après quelques sauts d'entraînement seulement, nous avons participé aux Freestyle Skydiving Championships en 1991 au Texas où nous avons gagné. Avec un peu plus d'entraînement, nous avons remporté un nouveau succès l'année suivante. C'était une période passionnante, car l'évolution du freestyle partait dans différentes directions. Les freestylers se sont finalement divisés en deux camps: les uns voulaient pousser fortement en direction de la chorégraphie en chute libre, tandis que les autres se préoccupaient moins de la forme et de l'esthétique et souhaitaient exploiter plus intensément les possibilités de vol en chute libre. Quel que soit leur choix, les capacités des sauteurs étaient fortement stimulées



Image: mäd



Images: Andi Duff

- De haut en bas: Luci Manni-Hunold et l'auteur Andi Duff lors de leur titre de champions du monde à Ephèse, en Turquie.**
2. Olivier Longchamp s'entraîne en soufflerie à Sion.
3. Luci Manni-Hunold près de la machine de largage au-dessus de Gruyères.
4. Karin Schwab et Karsten Dieck lors d'un saut d'entraînement avant les CM de 1999 en Australie.

Illustrations, à gauche: En haut: Lukas Knutsson lors d'un entraînement au-dessus de Vero Beach/Floride (1992). En bas: Pour la sortie, tout est dans le timing: l'équipe Flying Devil.

et se développaient à toute vitesse. Ceux qui étaient derrière la caméra ont aussi dû surmonter des difficultés. Dans le freestyle, la vitesse de chute du «performer» ne cesse de changer brutalement et le caméraman doit anticiper ces modifications tout en continuant à filmer.

L'élaboration d'un règlement fut une autre étape à franchir. Lors des compétitions, des réunions d'athlètes étaient organisées pour discuter et débattre de la façon d'évaluer et des figures obligatoires qui devaient être intégrées à la compétition.

Premier titre de champions du monde de la FAI

L'enthousiasme régnait et c'est ainsi que l'IPC/FAI a commencé à observer ces disciplines de plus près. En 1997, elle a saisi l'opportunité d'organiser les premiers championnats du monde de freestyle, dans le cadre des World Air Games en Turquie. Luci Manni-Hunold m'a demandé de l'accompagner comme caméraman et c'est ainsi que nous avons commencé à nous entraîner. Luci avait entre autres une formation de danseuse, ce qui a fortement marqué son style. La chorégraphie d'un saut devait se limiter aux 45 secondes de travail, durée qui devait aussi être scrupuleusement respectée en entraînement. Les sauts obligatoires devaient être très soigneusement pensés. Luci allait toujours seule dans les airs, mais c'est l'interaction entre elle et la caméra qui a finalement été présentée au jury. Nous avons réussi à tout rafler, jusqu'aux championnats du monde et avons finalement fêté le premier titre de champions du monde de la FAI.

Lors des CM de 1999 en Australie, beaucoup de nouvelles et jeunes équipes étaient en lice et nous avons encore réussi à monter sur la troisième marche du podium. L'orientation que prenait le Freestyle Skydiving était déjà claire. Des souffleries très performantes ont poussé comme des champignons ces dernières années. Leur multiplication a entraîné de profonds changements dans le milieu. De nouvelles techniques de vol sont apparues.

20 ans se sont passés depuis les premiers championnats du monde. On peut tirer son chapeau aux freestylers dont le sport a connu depuis lors un essor remarquable. Et particulièrement au duo Longchamp-Marmier qui fait tout pour être à la pointe de cette discipline. ◀